

## L'armée de l'ordre en Lituanie

On sait que, fin mai, les Bolcheviks, craignant d'être encerclés, ont abandonné sans combat la plus grande partie de la Lituanie. En particulier, ils ont abandonné le 1<sup>er</sup> juin le district de Rakischki, dans lequel se sont passés les faits que nous allons relater, et le 2 juin, les gardes-blancs prenaient possession des villages du district.

C'est dès lors le règne de la délation (les prêtres, les propriétaires dénoncent), de la vengeance, de la « terreur blanche ». Les Bolcheviks, pendant cinq mois qu'avaient duré leur occupation, n'avaient exécuté aucune politique ; en partant, ils ont pris comme otages le comte Pchesdeski et un vicaire de Rakischki, lesquels ont tous deux été libérés le 25 juillet. Sous le nouveau régime, pendant le seul mois de juin, 900 personnes du district sont arrêtées par les gardes-blancs et envoyées à Ponivesch ; dans tous les villages, des individus, communistes ou non, sont battus de verges ; d'autres fusillés. Un petit nombre de fait seulement sont venus à notre connaissance, avec des précisions insuffisantes ; ils sont tels qu'ils se passent de commentaires, et édifient sur le régime de l'ordre qui s'est substitué au régime communiste.

À Poniemuoni, dans les trois premiers jours de l'occupation par les gardes-blancs, le bataillon de Ponivesch a fusillé sans jugement les trois frères Koubilous, dont un seulement avait été employé dans les bureaux du comité, sans d'ailleurs qu'il soit communiste ; les deux autres frères n'avaient aucun rapport avec le comité ; ils sont fusillés simplement à cause des liens de parenté qui les attachent à l'employé. Un journalier qui se rendait chez eux est arrêté par les gardes-blancs qui venaient de procéder à l'exécution. Un bref colloque s'engage « Ton passeport ? – Il est à la maison. – Pourquoi ne le portes-tu pas sur toi ? – Je croyais n'en avoir pas besoin pour me rendre à mon travail ... - Où travailles-tu ? – Chez Koubilous. – Ah ! Tu travailles chez ce Koubilous ; tu es son ami, tu es communiste ! » Et le malheureux est exécuté séance tenante.

- Un étudiant du nom de Snarkis, qui a été employé au comité communiste pendant seulement trois jours, est fusillé sans jugement.
- Les nommés Bouteinas et Lollis, tous deux communistes, sont arrêtés, battus à coups de crosse de fusil, reçoivent l'ordre de courir et sont fusillés pendant qu'ils exécutent cet ordre.

À PONIEMOUNEK, on arrête le 17 juin, alors qu'il se rend à la gare avec sa femme et sa fille, l'avocat Valoukas de Ponivesch, non communiste, mais qui avait été précédemment employé au comité. Le lendemain, sa jeune femme qui faisait des démarches pour le sauver est arrêtée à son tour. Les officiers les emmènent en auto, leur disant qu'ils les reconduisent à Ponivesch. En cours de route, on les fait descendre de voiture, passer dans un champ, et les officiers les exécutent eux-mêmes à coups de revolver. Les époux sont jetés dans une fosse et recouverts de terre. L'enquête, qui s'est faite quelques temps après, a démontré que la mort n'avait pas été immédiate (balles simplement incluses dans les côtes, poignet cassé, etc.). Les paysans, malgré les représailles dont ils avaient menacés par les officiers au cas où ils diraient ce qu'ils avaient vu, ont spontanément raconté qu'ils avaient entendu dans la fosse des cris et des gémissements. Les trois assassins, qui faisaient partie du « bataillon de Ponivesch » sont les nommés Ragovski, Milleris et Kregjde .

À Kazlischki, un certain Lebedovskas, ouvrier au château, sur simple dénonciation qu'il a vendu du grain laissé par les Allemands, est fusillé chez lui devant sa femme et ses enfants (bataillon Doubrovski).

- Un juif, qui passait dans le village, est dénoncé comme communiste par une jeune fille qui plaisantait avec un soldat. Il est fusillé séance tenante par le même bataillon.
- Pékelounas, instituteur, non communiste, mais qui avait employé au comité, est également fusillé sans jugement le 30 juin.
- Ikomas, un communiste celui-ci, avait été épargné par le bataillon Doubrovski moyennant une somme de 10000 roubles, dont il possédait un reçu en bonne forme et avec lequel il se croyait sauvé. Mais un bataillon n'a pas à se préoccuper de qu'a fait son prédécesseur. Chacun « travaille » pour soi. Un autre bataillon passe à Kazlischki, rencontre Ikomas sur la route, le fait descendre de sa voiture où il était assis et le fusille immédiatement.
- Les « militionnaires » (agents de police recrutés par les communistes) de Kazlischki sont battus de verges si affreusement que leurs habits et les chairs déchirées ne forment plus sur eux qu'un revêtement sanglant, l'un d'eux en est devenu fou.
- Sur une simple dénonciation du nommé Koudikis, les paysans Bâkas, Copoustinkas, Burtchiskas, Gassiounas, Simska, Douboujinskas, Baltiounas sont arrêtés et envoyés en jugement à Ponivesch. On ignore ce qu'ils sont devenus.
- Stavski, propriétaire dans le district, pour se venger de paysans qui selon ses dires, lui avaient causé des dommages pendant l'occupation bolcheviste, les a dénoncés aux gardes-blancs. Après jugement, trois d'entre eux ont été fusillés et quatre emprisonnés pour un temps indéterminé.

À Komai, les militionnaires et les paysans inscrits au parti communiste sont battus de verges.

L'instituteur, qui ne s'est pas du tout occupé de politique pendant l'occupation bolcheviste, a été victime de la vengeance d'un nommé Radzévitch, ancien régisseur, avec lequel il s'était pris de querelle pour une question de terre. Il est dénoncé comme communiste par ce Radzévitch, arrêté le 3 juin, maltraité, frappé au visage ; et on décide de le fusiller le lendemain. Comme cet instituteur est très aimé dans le pays, les habitants rédigent une adresse demandant sa liberté ; il est heureusement libéré. Le 7 juillet, il est arrêté une seconde fois sur des dénonciations de même valeur, jugé à Koupischki, et de nouveau libéré. Mais craignant de nouvelles dénonciations, il a dû quitter le pays.

Komai, en juin et juillet, était le champ d'action du bataillon « Boutkévitchous »

---

À l'égard d'un révolutionnaire bien connu en Lituanie, Sm.. de Komai, on a dû ménager quelque peu les formes, de peur que l'opinion publique ne s'émeuve. Depuis la révolution de 1905, Sm.. qui avait alors joué un rôle d'avant-garde considérable, était extrêmement populaire dans le district, en même temps que, naturellement, des rancunes féroces se dressaient contre lui.

Sm... est arrêté le 26 juin et conduit au Quartier Général, où on se livre à un simulacre de jugement, dont on ne fait d'ailleurs pas connaître le résultat. Il est ensuite ramené à Rakischki où doit s'ouvrir contre lui une instruction qui durera, dit-on, quinze jours. Mais sans attendre la fin de l'instruction, après l'audition d'un seul témoin à décharge, alors que vingt sont appelés à déposer, Sm.. est reconduit le 2 juillet au Quartier Général de Pakrauno (chef d'état-major colonel

Glovadski). Le 4 juillet à six heures du matin, on se livre à un nouveau simulacre de jugement où il est condamné à six ans de prison ; on doit le conduire le jour même ou le lendemain à Rakischki, pour de là être envoyé à Kovno, lieu fixé pour la détention. Le 5, on fait partir tous les autres prisonniers ; Sm.. reste seul. Dans la nuit du 5 au 6, pendant qu'on le transporte d'une prison à l'autre, il est fusillé dans la forêt que traverse le convoi.

-----  
Chaque semaine, à ce même état-major, commandé par le colonel Glovadski, des gens sont ainsi fusillés, avec ou sans jugement. Il va de soi qu'on s'abat aussi sur les juifs, toujours poursuivis sous le fallacieux prétexte d'espionnage.

\* \* \*

*La dactylographie originale sur cinq feuilles A4 de papier pelure, en archive familiale, a été rédigée par Germaine Geelens, compagne et veuve récente de Jurgis Smolski, en été 1919.*

## L'ARMÉE DE L'ORDRE EN LITUANIE.

On sait que, fin mai, les Bolcheviks, craignant d'être encerclés, ont abandonné sans combat la plus grande partie de la Lituanie. En particulier, ils ont abandonné le 1<sup>er</sup> juin le district de Rakischki, dans lequel se sont passés les faits que nous allons relater, et le 2 juin, les gardes-blancs prenaient possession des villages du district.

C'est dès lors le règne de la délation (les prêtres, les propriétaires dénoncent), de la vengeance, de la "terreur blanche". Les Bolcheviks, pendant cinq mois qu'avait duré leur occupation, n'avaient exécuté aucun politique; en partant, ils ont pris comme otages le comte Pchesdeski et un vicaire de Rakischki, qui ont tous deux été libérés le 25 juillet. Sous le nouveau régime, pendant le seul mois de juin, 900 personnes du district sont arrêtées par les gardes-blancs et envoyées à Ponivesch; dans tous les villages, des individus, communistes ou non sont battus de verges; d'autres fusillés. Un petit nombre de faits seulement sont venus à notre connaissance avec des précisions suffisantes; ils sont tels qu'ils se passent de commentaires, et édifient sur le régime de l'ordre qui s'est substitué au régime communiste.

A PONIEMOUNI, dans les trois premiers jours de l'occupation par les gardes-blancs, le "bataillon de Ponivesch" a fusillé sans jugement les trois frères Koubilous, dont un seulement avait été employé dans les bureaux du comité communiste, sans d'ailleurs qu'il soit communiste; les deux autres frères n'avaient aucun rapport avec le comité; ils sont fusillés simplement à cause des liens de parenté qui les attachent à

l'employé. Un journalier, qui se rendait chez eux, est arrêté par les Gardes-blancs qui venaient de procéder à l'exécution. Un bref colloque s'engage: " Ton passeport? - Il est à la maison. - Pourquoi ne le portes-tu pas sur toi? - Je croyais n'en avoir pas besoin pour me rendre à mon travail...- Où travailles-tu? - Chez Koubilous. - Ah! tu travailles chez ce Koubilous; tu es son ami; tu es communiste! " Et le malheureux est exécuté séance tenante.

- Un étudiant du nom de Snarkis, qui a été employé au comité communiste pendant seulement trois jours, est fusillé sans jugement.

- Les nommés Bouteinas et Lollis, tous deux communistes, sont arrêtés, battus à coups de crosse de fusil, reçoivent l'ordre de courir et sont fusillés pendant qu'ils exécutent cet ordre.

A PONIEMOUNEK, on arrête le 17 juin, alors qu'il se rend à la gare avec sa femme et sa fillette, l'avocat Valoukas de Ponivesch, non communiste, mais qui avait été précédemment employé au comité. Le lendemain, sa jeune femme qui faisait des démarches pour le sauver, est arrêtée à son tour. Les officiers les emmènent en auto, leur disant qu'ils les reconduisent à Ponivesch. En cours de route, on les fait descendre de voiture, passer dans un champ, et les officiers les exécutent eux-mêmes à coups de révolver. Les époux sont jetés dans une fosse et recouverts de terre. L'enquête, qui s'est faite quelque temps après, a démontré que la mort n'avait pas été immédiate ( balles simplement incluses dans les côtes, poignet cassé, etc ) Des paysans, malgré les représailles dont ils avaient été menacés par les officiers au cas où ils ~~diraient~~ raconteraient ce qu'ils avaient vu, ont spontanément raconté

qu'ils avaient entendu dans la fosse des cris et des gémissements. Les trois assassins, qui faisaient partie du "bataillon de Ponivesch", sont les nommés Ragovski, Milleris et Kregjdé.

A KAZLISCHKI, un certain Lébedovskas, ouvrier au château, sur une simple dénonciation qu'il a vendu du grain laissé par les Allemands, est fusillé chez lui, devant sa femme et ses enfants. (bataillon Doubrovski)

- Un juif, qui passait dans le village, est dénoncé comme communiste par une jeune fille qui plaisantait avec un soldat; il est fusillé séance tenante par le même bataillon.

- Pékelounas, instituteur, non communiste, mais qui avait été employé au comité, est également fusillé sans jugement, le 30 juin.

- Ikomas, un communiste celui-ci, avait été épargné par le bataillon Doubrovski, moyennant une somme de 10000 roubles, dont il possédait un reçu en bonne forme, et avec lequel il se croyait sauvé. Mais un bataillon n'a pas à se préoccuper de ce qu'a fait son prédécesseur; chacun "travaille" pour soi. Un autre bataillon passe à Kazlischki, rencontre Ikomas sur la route, le fait descendre de la voiture où il était assis et le fusille immédiatement.

- Les "militonnaires" (agents de police recrutés par les communistes) de Kazlischki sont battus de verges si affreusement que leurs habits et les chairs déchirés ne forment plus sur eux qu'un revêtement sanglant; l'un d'eux en est devenu fou.

- Sur une simple dénonciation du nommé Koudikis, les paysans: Bâkas, Copoustinkas, Burtchikas, Gassiounas, Simska, Douboujinskas, Baltiounas sont arrêtés et envoyés en jugement à Ponivesch; on ignore ce qu'

sont devenus.

- Stavski, propriétaire dans le district, pour se venger de paysans, qui selon ses dires, lui avaient causé des dommages pendant l'occupation bolcheviste, les a dénoncés aux gardes-blancs. Après jugement, trois d'entre eux ont été fusillés et quatre emprisonnés pour un temps indéterminé.

A KOMAÏ, les militionnaires et les paysans inscrits au parti communiste sont battus de verges.

L'instituteur, qui ne s'est pas du tout occupé de politique pendant l'occupation bolcheviste, a été victime de la vengeance d'un nommé Radzévitch, ancien régisseur, avec lequel il s'était pris de querelle pour une question de terre. Il est dénoncé comme communiste par ce Radzévitch, arrêté le 3 juin, maltrahé, frappé au visage; et on décide de le fusiller le lendemain. Comme cet instituteur est très aimé dans le pays, les habitants rédigent une adresse demandant sa liberté; et il est heureusement libéré. Le 7 juillet, il est arrêté une seconde fois sur des dénonciations de même valeur; jugé à Koupischki et de nouveau libéré. Mais craignant de nouvelles dénonciations; il a dû quitter le pays.

Komāï, en juin et juillet était le champ d'action du bataillon Boutkévitichous.

---

A l'égard d'un révolutionnaire bien connu en Lituanie, Sm., de Komāï, on a dû ménager quelque peu les formes, de peur que l'opinion publique ne s'émeuve. Depuis la révolution de 1905, Sm. ~~était~~, qui

sont devenus.

- Stavski, propriétaire dans le district, pour se venger de paysans, qui selon ses dires, lui avaient causé des dommages pendant l'occupation bolcheviste, les a dénoncés aux gardes-blancs. Après jugement, trois d'entre eux ont été fusillés et quatre emprisonnés pour un temps indéterminé.

A KOMĀĪ, les militionnaires et les paysans inscrits au parti communiste sont battus de verges.

L'instituteur, qui ne s'est pas du tout occupé de politique pendant l'occupation bolcheviste, a été victime de la vengeance d'un nommé Radzévitch, ancien régisseur, avec lequel il s'était pris de querelle pour une question de terre. Il est dénoncé comme communiste par ce Radzévitch, arrêté le 3 juin, maltrahé, frappé au visage; et on décide de le fusiller le lendemain. Comme cet instituteur est très aimé dans le pays, les habitants rédigent une adresse demandant sa liberté; et il est heureusement libéré. Le 7 juillet, il est arrêté une seconde fois sur des dénonciations de même valeur; jugé à Koupischki et de nouveau libéré. Mais craignant de nouvelles dénonciations; il a dû quitter le pays.

KomāĪ, en juin et juillet était le champ d'action du bataillon Boutkévitichous.

---

A l'égard d'un révolutionnaire bien connu en Lituanie, Sm., de KomāĪ, on a dû ménager quelque peu les formes, de peur que l'opinion publique ne s'émeuve. Depuis la révolution de 1905, Sm. ~~était~~, qui

avait alors joué un rôle d'avant-garde considérable, était extrêmement populaire dans le district, en même temps que naturellement des rancunes féroces se dressaient contre lui.

Sm. est arrêté le 26 juin et conduit au Quartier Général, où on se livre à un simulacre de jugement, dont on ne fait d'ailleurs pas connaître le résultat. Il est ensuite ramené à Rakischki où doit s'ouvrir contre lui une instruction qui durera, dit-on, quinze jours. Mais sans attendre la fin de l'instruction, après l'audition d'un seul témoin à décharge, alors que vingt sont appelés à déposer, Sm. est reconduit le 2 juillet au Quartier Général de Pakrauno (chef d'état-major, colonel Glovadski) Le 4, à 6 heures du matin, on se livre à un nouveau simulacre de jugement où il est condamné à six ans de prison; on doit le conduire le jour même ou le lendemain à Rakischki, pour de là, être envoyé à Kovno, lieu fixé pour la détention. Le 5, on fait partir tous les autres prisonniers; Sm. reste seul. Dans la nuit du 5 au 6, pendant qu'on le transporte d'une prison à l'autre, il est fusillé dans la forêt que traverse le convoi.

.....

Chaque semaine, à ce même état-major, commandé par le colonel Glovadski, des gens sont ainsi fusillés, avec ou sans jugement. Il va de soi qu'on s'abat aussi sur les juifs, toujours poursuivis sous le fallacieux prétexte d'espionnage.

## Tvarkos armija Lietuvoje

Yražinoma, kad gegužės pabaigoje bolševikai, bijodami būti apsupti, be kovos apleido žymę Lietuvos dalį. Tiksliau, birželio 1 dieną jie apleido Rokiškio rajoną, (kuriame vyko tai, apie ką bus papasakota), o birželio 2 dieną Baltoji armija pradėjo užiminėti rajono kaimus.

Kaip pasekmė, įsiviešpatauja išdavystės (išdavinėja kunigai, žemės savininkai), kerštas ir „baltasis teroras“. Bolševikai per penkių mėnesių okupaciją nenužudė nei vieno politiko, tik atsitraukdami jie įkaitais paėmė grafą Pšesdeskį ir Rokiškio vikarą. Abu jie buvo išlaisvinti liepos 25 dieną. Įsigalėjus rajone naujam režimui, tik per vieną birželio mėnesį baltieji areštavo 900 asmenų ir išsiuntė juos į Panevėžį. Visuose kaimuose komunistai ir ne tik jie buvo nuplakti rykštėmis arba sušaudyti. Visa tai tik mažas skaičius mums žinomų ir nepakankamai detalizuotų veiksmų, tačiau jie yra tokie, kad pranoksta bet kokius komentarus, dar daugiau, jie buvo atlikti to režimo, kuris pakeitė komunistų valdymą.

Panemunėlyje per pirmas tris baltųjų okupacijos dienas Panevėžio batalionas be teismo sušaudė tris brolius Kubilius, iš kurių tik vienas, jam nebūnant komunistu, buvo įdarbintas komiteto biure. Kiti du broliai neturėjo jokių saitų su komitetu. Jie buvo sušaudyti tik todėl, kad buvo susieti giminytės ryšiais su įdarbintuoju. Ką tik įvykdę egzekuciją, baltieji sulaukė vieną padienį darbininką, kuris tuo metu užsuko pas brolius. Įvyko trumpas pokalbis:

-Tavo pasas?

- Jis yra namuose.

- Kodėl tu jo nesinešioji su savimi?

- Aš galvojau, kad jis man nereikalingas einant į darbą.

- Kur tu dirbi?

- Pas Kubilius.

- Ach tu dirbi pas Kubilius, tu esi jų draugas, tu esi komunistas!

Tą pat akimirką nelaimingajam buvo įvykdyta egzekucija.

*Vienas studenas, pavardė Snarskis, įdarbintas komunistų komitete tik trims dienoms, buvo sušaudytas be teismo.*

*Du komunistai, Būtėnas ir Lollis, buvo sulaukyti ir daužomi šautuvų buožėmis. Jie gavo įsakymą bėgti ir buvo sušaudyti, jiems bevykdant šį įsakymą.*

Panemunėlyje birželio 17 dieną yra sulaukomas advokatas Valukas iš Panevėžio tuo metu, kai jis su žmona ir dukrele atvyksta į traukinių stotį. Jis nebuvo komunistas, tik anksčiau buvo įdarbintas komitete. Kitą dieną jo jauna žmona ėmėsi veiksmų vyro gelbėjimui, bet irgi buvo sulaukyta. Karininkai juos įsodino į automobilį, sakydami, kad veš į Panevėžį. Pakeliui jie yra išlaipinami laukuose, ir karininkai juos nušauna iš revolverių.

Sutuoktiniai buvo įmesti į griovį ir užberti žemėmis. Tyrimas, kuris buvo padarytas šiek tiek vėliau, parodė, kad jų mirtis nebuvo staigi (kulkos užstrigę šonkauliuose, sulaužyti riešai ir pan.) Valstiečiai, nepaisant karininkų grąšinių, spontaniškai pasakė, kad jie girdėjo griovyje riksmus ir dejavimus. Trys žudikai, Ragovskis, Milleris ir Kregždė, priklausė Panevėžio batalionui.

Kazliškyje dvaro darbininkas Lebedovskis, jį įskundus, kad jis tariamai pardavė vokiečių paliktus grūdus, buvo sušaudytas savo namuose žmonos ir vaikų akyse (Dubrovskio batalionas).

*Vienas žydas, kuris apsilankydavo kaime, buvo įduotas kaip komunistas vienos jaunos merginos, jai bejuokaujant su vienu kareiviu. Jis buvo nedelsiant sušaudytas to pačio bataliono.*

*Mokytojas Pekeliūnas, ne komunistas, bet buvęs komiteto darbuotojas, sušaudytas be teismo birželio 30 dieną.*

*Dubrovskio batalionas pasigailėjo komunisto Ikomo, jam įteikus 10 000 rublių tinkamos formos kvitą. Jis tikėjosi, kad tai jį jau išgelbėjo, tačiau vienas batalionas nesidomėjo ką darė kitas. Kiekvienas „dirbo“ savaip. Kitas batalionas atvyko į Kazliškį ir savo kelyje sutiko Ikomą, privertė jį išlipti iš savo automobilio ir tuoj pat sušaudė.*

*Kazliškio milicininkai (komunistų policininkai) buvo taip žiauriai nuplakti, kad jų rūbai ir išsivertę mėsos atrodė kaip vientisi, kraujuojantys apsiaustai. Du iš jų išprotėjo.*

*Dėl vieno asmens, pavarde Kūdikis, paprasto įskundimo valstiečiai, Bakas, Kopustnikas, Burtčinskas, Gasiūnas, Simska, Dubujinskas ir Baltiūnas, buvo sulaikyti ir išsiųsti teismui į Panevėžį. Nežinoma, kuo viskas baigėsi.*

*Stavskis, žemės savininkas, kad atsikeršytų valstiečiams, kurie, anot jo, bolševikų okupacijos metu jam padarė daug nuostolių, juos įskundė Baltajai armijai. Teismo sprendimu trys iš jų buvo sušaudyti, kiti keturi buvo įkalinti neapibrėžtam laikui.*

Kamajuose į komunistų partiją įstoję milicininkai ir valstiečiai buvo išplakti rykštėmis.

Vienas mokytojas, kuris bolševikų okupacijos metu neužsiėmė politika, tapobuvusio dvaro valdytojo Radzevičiaus keršto auka. Jie turėjo nesutarimų dėl žemės. Jis Radzevičiaus buvo įskųstas kaip komunistas. Birželio 3 dieną jis buvo sulaikytas, su juo žiauriai elgėsi, mušė per veidą. Buvo nutarta rytojaus dieną jį sušaudyti. Šis mokytojas buvo labai mylimas savo krašte, taigi gyventojai surašė laišką prašydami jo išlaisvinimo. Laimei, jis buvo išlaisvintas. Liepos 7 dieną jis buvo vėl sulaikytas pagal tą patį įskundimą ir teisiamas Kupiškyje. Jis ir vėl buvo išlaisvintas, tačiau bijodamas naujų įskundimų, išvyko iš šio krašto.

Kamajai birželio, liepos mėnesiais buvo „Butkevičiaus“ bataliono veiklos teritorija.

Vieno gerai žinomo Lietuvoje revoliucionieriaus iš Kamajų Sm.. atžvilgiu turėta elgtis kiek kitaip, bijant viešosios nuomonės sujaudrinimo. Nuo 1905 metų revoliucijos Sm.. užėmė reikšmingą, avangardinį vaidmenį ir buvo išskirtinai populiarus savo krašte, tačiau vistiek tuo pačiu metubrutali neapykanta akivaizdžiai kilo prieš jį.

Sm..buvo sulaikytas birželio 26 dieną ir nuvežtas į karinį štabą, kur jam pareiškiami išgalvoti kaltinimai, nors iš to kylantys sprendimai nebuvo pateikti.Jis nuvežamas į Rokiškį apklausai, kuri, kaip sakoma, truko 15 dienų. Nelaukiant apklausos pabaigos ir išklausus tik vieną liūdininką, nors jų, pareiškusių norą liūdyti, buvo dvidešimt, Sm.. buvo nuvežtas liepos 2 dieną į Pakriaunio karinį štabą, kuriam vadovavo generolas Glovackis. Liepos 4 dieną, šeštą valandą ryte jam ir vėl pateikiami išgalvoti kaltinimai, pagal kuriuos jis yra nuteisiamas šešiams metams kalėjimo. Jis turėjo būti tą pačią ar kitą dieną išvežtas į Rokiškį, o iš ten dar kitą dieną į Kauną, jo įkalinimo vietą. Birželio 5 dieną buvo paleisti visi įkalinieji, liko tik vienas Sm.. Naktį iš penktos į šeštą dieną, jį vežant iš vieno kalėjimo į kitą, jis buvo sušaudytas miške, kuriuo važiavo konvojus.

Kiekvieną savaitę šitame pačiame štabe generolo Glovackio įsakymu buvo sušaudomi žmonės teismo sprendimu arba be jo.Kaip savaime aiškus dalykas, buvo žudomi žydai visuomet vadovaujantis jiems primetamo šnipinėjimo pretekstu.

---

*To meto įvykių (1919 m. vasara)mašinraštis, galimai sudarytasGermaine Geelens (1888 m. Verviers-1960 m. Briuselis), Jurgio Smolskio našlės, tuomet buvusios trijų mėnesių nėštume, cituojamas šiame tekste. Šeimos archyvai.*